

Penses-tu que je restais indifférente lorsque les plus sages vieillards se prosternaient devant ta science; lorsqu'ils t'envoyèrent à Jérusalem en te nommant la perle d'Israël, le rayon du soleil. Avec quelle impatience et quel désir j'attendais ton retour! Ah! le croirais-tu, au moment où l'on nous traînait au supplice, je n'étais pas trop malheureuse, car je t'aperçus.... Ingrate, j'oubliai mon père en entendant la voix de mon amant.... Et tu penses que tu seras seul victime?

— Seul, Esterka. Le pontife a prédit que tu rendrais à Kasimir amour pour amour.... Quand tu ceindras ton front de la couronne royale, quand tu verras à tes pieds l'un des plus puissants et des plus dignes monarques de la terre, lorsque tu te verras au milieu des fêtes et des réjouissances, entourée d'hommages et de respects..., alors tu oublieras le pauvre col-

porteur.... Fille de Ben-Himmel, ne me regarde pas ainsi; ce n'est pas un reproche que je te fais, c'est une prédiction... En tous cas, sois tranquille..; mon amour n'est pas égoïste. Quand tu seras heureuse, quand Israël sera délivré, je ne viendai pas te troubler par le spectacle de ma souffrance.»

Esterka se taisait, Ben-Joseph poursuivit :

« Tu n'as pas besoin d'éviter Kasimir, ni de le repousser. Écoute-le, réponds à ses demandes, parle avec lui; il sera charmé de tes paroles, étonné de ton esprit, frappé de tes conseils, car Dieu est avec toi.

» Mais prends garde, Esterka, que le poison d'orgueil ne se glisse dans ton cœur.

» Quand ton bonheur et ta puissance seront au comble, n'oublie pas que tu n'es que poussière, que c'est la volonté de Dieu qui élève et qui abaisse; aie toujours présent à l'esprit

que le Dieu d'Abraham t'a choisie pour instrument de la délivrance de son peuple comme il fit d'une autre Esther dont tu portes le nom. Malheur à nous, si jamais tu perds mémoire de ta cabane, de ton père, de tes frères ! cinq siècles d'esclavage et d'ignominie seraient le destin d'Israël. Malheur à toi ! une fin terrible expierait ton crime. Voilà ce qui nous attend si jamais tu oublies que c'est du pied de l'échafaud que tu montes sur le trône.

— Moi, oublier mon père, mes frères ! moi orgueilleuse ! Ah ! peut-il le devenir celui qui, comme nous, a passé la vie dans la crainte et le mépris ! Quel fut le jour si propice, le moment si heureux où, tous, nous n'ayons pas tremblé devant les ennemis de notre foi ? Qui de nous a pu faire un pas dans les villes et les villages sans devoir baisser les yeux et courber le front sous le poids des

injures et des menaces ? Non, Ben-Joseph, les malheurs qui accablent notre race, les souffrances de chaque jour sont trop gravés dans notre cœur, dans notre âme, dans tout notre être, pour qu'aucun de nous les oublie jamais.... Oh ! ne crains rien, si ta prédiction s'accomplit, si j'acquiers quelque influence sur l'esprit de Kasimir, j'en userai pour lui faire connaître les maux qui accablent le peuple élu, je plaiderai incessamment sa cause. Espérons que le monarque compatissant qui prend sous sa protection les malheureux serfs, étendra son appui aux victimes du fanatisme et de la superstition.

— Tu le dis en ce moment où tu souffres, où la hache est suspendue sur ta tête.

— Je serai la même toujours.

— Je te crois, mais écoute ; en Pologne, le roi n'est pas tout. Il nous faut à la fois

vaincre ses ennemis et les nôtres, il nous faut vaincre une noblesse arrogante, un clergé intolérant, qui nous hait, nous outrage, nous foule aux pieds, nous traite de fainéants, eux qui ne vivent que de dîmes et de corvées; cette noblesse, ce clergé qui nous chassent de pays en pays, comme si la terre leur appartenait, et que Dieu ne l'eût pas faite assez grande pour nourrir ses habitants. Partageons donc nos rôles; à toi d'influer sur Kasimir par l'amour; à moi la guerre contre le seigneur de Wola, bras droit des nobles, et contre le prêtre Martin, agent du pape et des moines. Nous triompherons, et si jamais, par nos efforts réunis, Israël est délivré, Esterka, donne une pensée, accorde un soupir à Ben-Joseph qui a travaillé pour autrui, qui a semé pour ne pas récolter.»

La jeune fille était vivement touchée du dévouement de Ben-Joseph, et une larme

sincère tomba de ses yeux.... Mais en même temps ses pensées se portent involontairement sur la haute destinée qu'on lui promet, sur Kasimir, sur la couronne...; son cœur, plein de compassion pour le malheureux Ben-Joseph, cependant ne put se défendre d'un certain contentement. La gloire, la fortune, la puissance sourient à son imagination; l'avenir s'embellit à ses yeux des plus brillantes couleurs; tout à l'heure elle appelait la mort, à présent elle désire ardemment vivre pour régner, se voir à la tête de deux peuples, recevoir les hommages des chrétiens et des Israélites. Elle échange encore quelques paroles plaintives et affectueuses avec Ben-Joseph; mais, se rappelant que le roi doit bientôt venir, elle regarde avec inquiétude sa mise négligée, ses cheveux défaits, et cherche à en réparer le désordre.

Ben-Joseph la contemple quelques ins-

tants ; puis , sans proférer une parole , sans pousser un soupir , il tire de sa boîte des agrafes , des épingles , des rubans , il l'aide à arranger sa mise , à lisser ses beaux cheveux , il épuise son art à embellir celle qu'il aime pour qu'elle plaise mieux à celui qui doit la lui ravir.

— Encore ici , il y a quelques plis , dit Esterka , en montrant le corsage de sa robe. Ben-Joseph les fit disparaître.

— Serre mieux la ceinture. Ben-Joseph la serra.

— Rejette mes cheveux un peu en arrière afin que mon front se découvre. Ben-Joseph obéit. Dans ce moment même , Kasimir entra.

Esterka jeta un regard de bienveillance sur Ben-Joseph comme il s'éloignait ; mais ce ne fut pas un regard d'amour , ce fut un

don , une aumône que la compassion accorda au malheur.

Tant que Ben-Joseph était resté avec Esterka , la religion , l'enthousiasme , la pensée généreuse de sauver ses frères le dominèrent et firent taire sa douleur ; mais lorsqu'il dut la laisser avec Kasimir , et qu'il se retrouva seul , son amour et sa jalousie , assoupis un moment , se réveillèrent avec plus de force pour lui faire subir toutes les tortures qu'éprouverait un amant à voir l'objet aimé dans les bras d'un rival heureux. Si au moins il avait pu pleurer , soulager ses souffrances par une explosion de cris et de sanglots ! mais il devait tout concentrer en lui-même et paraître calme.

Toutefois sa douleur fut plus forte que son courage : tout à coup , les yeux égarés , les cheveux hérissés , le corps tout tremblant , il fit un séjour odieux ; il court avec une

telle rapidité qu'il semblerait que les murs du château vont crouler sur sa tête.

Le garde qui le contemple rit, l'insulte et le menace.

— C'est le diable qui emporte le Juif, disait une sentinelle.

— Où cours-tu, fils de Satan? disait un autre.

— Veux-tu de l'or, veux-tu de l'argent? demandaient les passants, et ils n'épargnaient ni injures, ni coups, regardant un Juif comme un être sans cœur qui, dans tout ce qu'il fait, ne pouvait avoir de but que le gain; ils ne se doutaient point que sous cette misérable enveloppe il pouvait se rencontrer une âme ardente, un cœur généreux, plein de foi, d'amour, de patriotisme, capable du plus beau dévouement, de la plus sublime abnégation. Le pauvre colporteur ne voyait rien, n'entendait rien, ne sentait ni coups,

ni outrages. Il fuyait toujours, comme si la présence des hommes lui eût été funeste, comme si l'air des villes l'étouffait. Il traversa ainsi les rues de Krakovie, sortit par la porte de Saint-Florian et arriva jusqu'aux sables maudits où il tomba sans connaissance.